

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (2014)
Heft: 2041

Buchbesprechung: Les Pôles magnétiques [Berti Galland]

Autor: Jeanneret, Pierre

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

croissance démographique, souvent assez marquée au 20^e siècle, a déjà commencé de faiblir et continuera de s'amenuiser.

Au total, les inégalités vont donc continuer de s'accroître. Implicitement, cette appréciation suggère que les taux d'amélioration de la productivité resteront durablement insuffisants pour «rattraper» la progression constante des patrimoines. Cette thématique donnera nécessairement lieu à de [nouvelles réflexions et analyses](#).

Une utopie utile

Certes, l'inégalité fondamentale du capitalisme entre «*r*» et «*g*» demande à être testée pour l'avenir. Piketty est le premier à dire que l'incertitude et l'approximation font la beauté des sciences sociales. Bien que travaillant depuis 20 ans sur cette thématique, en collaboration avec d'autres chercheurs et instituts, il est prêt à prendre en compte

d'autres éléments. Mais, dit-il, que ceux qui critiquent nos chiffres publient les leurs et leurs sources, afin que l'on puisse procéder à des comparaisons sérieuses et solides.

Pour l'instant, ses détracteurs n'y sont pas parvenus, à notre connaissance. L'hebdomadaire helvétique *Handelszeitung* a bien tenté de prendre en défaut les raisonnements de Piketty en relevant qu'il faudrait tenir compte des avoirs du deuxième pilier (plus de 800 milliards) pour déterminer la répartition des patrimoines en Suisse.

Mais, ce disant, l'hebdomadaire commet une grossière erreur. Pour la très grande partie, les fortunes de la prévoyance professionnelle correspondent à des revenus différés. Le *Financial Times* s'y est aussi essayé et a reçu en retour une cinglante réponse de [Paul Krugman](#), dans l'une de ses chroniques du *New York Times*.

Piketty est aussi critiqué pour défendre l'idée d'un impôt

progressif mondial sur les patrimoines. Il reconnaît que sa proposition est utopiste. Mais elle est, ajoute-t-il, utile comme référence pour porter une appréciation sur les autres moyens pour lutter contre une trop grande concentration des richesses.

L'immigration continue, du sud au nord? Le retour à des niveaux élevés d'inflation? La répudiation, partielle ou totale, des dettes publiques? Les guerres et les destructions? Dans tous les cas, Piketty est convaincu que l'économie de marché ne comporte aucun mécanisme de rééquilibrage spontané. Si l'on ne fait rien, ce pourrait être, à terme, le retour du capitalisme sauvage tel qu'il a existé au 19^e siècle. (voir, par exemple, une analyse parue dans le journal britannique *The Guardian*)

Ajoutons encore que l'enquête de Thomas Piketty ne se lit pas comme un roman policier. Mais elle n'est finalement pas très compliquée et, contrairement à celle de Karl Marx, elle est compréhensible...

Bertil Galland initie avec bonheur un ambitieux projet en publiant le premier des huit tomes de ses «Mémoires»

Bertil Galland, «Les Pôles magnétiques», Genève, Slatkine, 2014, 259 pages

Pierre Jeanneret - 03 juin 2014 - URL: <http://www.domainepublic.ch/articles/25896>

On sait le rôle considérable qu'a joué et continue de jouer Bertil Galland dans la vie

intellectuelle en Suisse romande. Il fut journaliste, grand reporter dans plusieurs

régions du monde, traducteur d'auteurs suédois, maître d'œuvre de *L'Encyclopédie*

vaudoise, et j'en passe; il reste un éditeur et un «*porteur culturel*» de premier plan.

C'est donc avec intérêt qu'on lira le [premier tome de Mémoires](#) qui devraient comporter huit volumes. Celui-ci relate son enfance, sa jeunesse et les premières années de l'âge adulte, de sa naissance en 1931 à 1957.

Il est ardu de résumer un livre aussi riche. On se bornera donc ici à en mentionner quelques grands axes... ou plutôt «*pôles magnétiques*», pour reprendre son titre, c'est-à-dire les lieux et les personnes qui ont tour à tour ou simultanément attiré le jeune homme pour faire de lui ce qu'il est.

L'ouvrage appartient donc, d'une certaine manière, au genre du *Bildungsroman*, que le français traduit imparfaitement par «*roman d'apprentissage*» ou «*roman d'éducation*». La référence que fait l'auteur à *Narziss und Goldmund* de Hermann Hesse n'est pas fortuite. Sans doute peut-on s'interroger, comme c'est le cas pour toutes les «*ego-histoires*» de ce type, sur la pertinence d'une telle construction du passé, où l'on introduit *a posteriori* une logique, une rationalité dans le déroulement des événements et des expériences personnelles. Ainsi, on peut émettre quelques réserves sur l'affirmation d'une prise de conscience écologique précoce (liée à Robert Hainard), dont Galland témoignera surtout plus tard, jusqu'à sa récente prise de position en faveur de l'initiative

de Franz Weber «*Sauver Lavaux*» III.

Une enfance urbaine s'ancre dans un quartier. Pour le jeune Bertil, ce fut celui de [La Sallaz-Vennes](#), sur les hauts de Lausanne, alors une sorte de gros village, aujourd'hui tristement bétonné, qu'il évoque avec beaucoup de sensibilité. En quelques lignes d'une grande justesse, il restitue par exemple l'atmosphère des ventes de paroisse du quartier.

Le milieu social est celui d'une famille bourgeoise rattachée à l'Eglise libre, mais qui connaîtra une situation financière difficile, liée à la maladie du père. L'auteur relate, bien qu'avec beaucoup de pudeur, ces circonstances familiales douloureuses: un père qu'il n'a guère connu que grabataire et qui aura une fin aussi précoce que pitoyable. Cette absence d'une véritable figure paternelle l'amènera à chercher – et à trouver – successivement plusieurs pères de substitution, qui occupent une place importante dans le livre.

Les Lausannois plus particulièrement apprécieront ses évocations aigres-douces d'un Collège classique cantonal resté très conformiste, puis d'un Gymnase et d'une Faculté des lettres où règne alors une conception très étriquée de la littérature française. A l'exception d'un professeur extraordinaire au Collège – il faudrait plutôt dire un initiateur ou un maître, au sens le plus noble du terme, ou

encore un père – Carl Stammelbach, avec lequel le jeune Bertil fait en 1947 un voyage de 10'000 km dans le Nord de l'Europe, sa «*trajectoire initiatique*».

Un autre «*pôle magnétique*» vient en effet des origines suédoises de sa mère. Avec la Scandinavie en général, et la Suède en particulier, Bertil Galland entretiendra toujours des liens très forts. Cette Scandinavie qu'il évoquera magnifiquement, en 1985, dans *Le Nord en hiver*. Cette Suède dont il traduira les poètes et fera connaître une littérature trop méconnue alors dans le monde francophone. Et qui le reliera à un autre «*porteur culturel*», le futur militant maoïste Nils Andersson, non certes sur le plan politique mais à travers l'aventure de la revue littéraire *Pays du Lac*.

Très tôt, le jeune homme entre en communion avec la poésie: «*Les mots, je les ai chéris dès que j'ai su lire.*» La musique de Verlaine «*l'enchanté*»; envers Apollinaire il éprouve une véritable «*dévotion*»; il se montre sensible aussi aux grands poèmes de la Résistance chez Aragon.

La langue de Bertil Galland lui-même, dans ce premier tome des *Mémoires*, est élégante, châtiée, à la limite parfois de la préciosité par son goût des tournures de phrases privilégiant l'inversion. Qui dit littérature dans ces années 1940-1950 dit alors *Guilde du Livre* ou conférences à la *Maison du Peuple* de la Caroline.

Tout au long de l'ouvrage, par petites touches, Galland brosse une fresque de la vie intellectuelle et littéraire en Suisse romande, particulièrement dans le canton de Vaud. On y retrouve (et cette liste n'est pas exhaustive) Yves Velan dont le roman *Je* marqua une véritable rupture dans la littérature romande, Maurice Chappaz et son *Portrait des Valaisans*, Philippe Jaccottet, Henri Debluë, ou encore les figures tragiques de Crisinel et Schlunegger. C'est l'une des richesses du livre. Il faut dire que l'auteur a un sens réel du portrait bref: ainsi ceux de Jacques Mercanton, d'André Bonnard, du philosophe Pierre Thévenaz.

Sait-on que Bertil Galland fut dans sa jeunesse non seulement un voyageur, mais un authentique «*routard*», dans

la ligne du Jack Kerouac de *On the Road*, et bien avant que ce terme ne soit popularisé par la série de guides de voyages éponymes? On retiendra notamment son parcours des Flandres et plus encore sa véritable aventure équestre en Islande. La découverte, en long et en large, des Etats-Unis viendra plus tard.

A ce pôle du voyage, du lointain, de l'ouverture à l'étranger s'oppose (ou plutôt s'ajoute car ils ne se contredisent point) un enracinement croissant dans la terre vaudoise. Et une proximité avec ses penseurs et ses écrivains. Jacques Chessex avec lequel il fait un bout de chemin avant que leurs parcours respectifs ne s'éloignent l'un de l'autre. Et surtout «*les deux mages*» qui sont aussi les «*dernières figures paternelles de [sa] jeunesse*»: Gustave Roud et

Marcel Regamey, dont il brosse deux portraits approfondis. Même si on peut juger celui du second – personnage discuté dont on ne contestera pas, par ailleurs, la grande culture, l'aura intellectuelle et l'emprise sur une génération de jeunes hommes – un peu complaisant. Plus tard, une publication souhaitée par Bertil Galland dans les *Cahiers de la Renaissance vaudoise* qu'il dirige, mais non agréée par la Ligue vaudoise, l'éloignera de la figure de Regamey, qui avait tant marqué ses années de jeunesse.

Il y aurait sans doute encore beaucoup à dire sur ce premier tome prometteur des *Mémoires*, qui s'achève avec la grande fête organisée le 20 avril 1957 pour les 60 ans de Gustave Roud. On attend donc les publications ultérieures avec impatience.

Ce magazine est publié par [Domaine Public](#), Lausanne (Suisse). Il est aussi disponible en édition eBook pour Kindle (ou autres liseuses) et applications pour tablette, smartphone ou ordinateur.

La reproduction de chaque article est non seulement autorisée mais encouragée, pour autant que soient respectées les conditions de notre [licence CC](#): publication intégrale et lien cliquable vers la source ou indication complète de l'URL de l'article.

Abonnez-vous gratuitement sur [domainepublic.ch](#) pour recevoir l'édition PDF de DP à chaque parution. Faites connaître DP - le magazine PDF à imprimer, l'eBook et le site - autour de vous! Vous pouvez aussi soutenir DP par un [don](#).

Index des liens

Expliquer l'Europe

http://www.nzz.ch/aktuell/schweiz/das-eu-kompatible-kontingent-1.18315894?extcid=Newsletter_05062014_